

# Amitiés Canada-Rwanda (ACR)

Bulletin d'information d'ACR

Spécial 2014

## ACR – UNE COMMUNAUTÉ RWANDAISE AU QUÉBEC!

VOL. 12 NUM.1

### SOMMAIRE

|                                                                                     |    |
|-------------------------------------------------------------------------------------|----|
| - Éditorial                                                                         | 1  |
| - Un clin d'oeil d'amitié                                                           | 2  |
| - Retour au pays natal, après 50 ans                                                | 3  |
| - Les débuts contés de la culture du café au Rwanda                                 | 5  |
| - Arrivée d'un Québécois et sa famille au Rwanda en 1964                            | 6  |
| - Retard et faibles taux de participation des Rwandais aux activités communautaires | 9  |
| - J'irai au Rwanda                                                                  | 10 |
| - Annonces                                                                          | 12 |
| - Vers l'AGA                                                                        | 13 |
| - Alain Bertrand au Rwanda                                                          | 15 |
| - Fiche d'adhésion                                                                  | 16 |

**Édition : Comité des Communications ACR**

**Note de l'éditeur :**

Les articles publiés  
ne reflètent pas nécessairement  
le point de vue du CA de ACR

### ÉDITORIAL

Ces dernières années nous constatons une forte tendance à l'affaiblissement de la participation et de l'engagement associatif, au sein d'ACR. En même temps, nous devons regretter une réduction drastique des activités mobilisatrices, alors que nous misions sur l'action d'entrepreneurs sociaux, les « champions ». Dans ce contexte bon nombre des réalisations n'ont pas bénéficié d'une bonne promotion auprès des membres, et leur sont demeurées inconnues. Parallèlement nous constatons un recul de l'adhésion de nouveaux membres, censés apporter du sang neuf et assurer la relève.

#### Des problèmes récurrents

Ils ont fait l'objet de réflexions structurées et de discussions de groupes, notamment au CA élargi aux champions. Le diagnostic est amer, le leadership est défaillant alors que quelques analystes voient des failles dans la vision. Il faudrait, disent-ils revisiter les missions et ajuster les stratégies aux besoins sociaux des membres. Cette perception peut à mon humble avis servir d'indication à la nature du problème de base, la déviation tendancielle de l'esprit organisationnel. ACR n'est pas une coopérative qui sert en premier les intérêts de ses membres. C'est une association de gens solidaires envers deux peuples, rwandais et canadiens. Les membres sont des ouvriers et leurs intérêts se limitent à leur besoin de réalisation, ou d'accomplissement. S'agissant des besoins sociaux de base, d'autres associations de Rwandais occupent valablement le terrain. ACR pourrait cependant intervenir en appui à leurs actions, et non pas sur le même axe d'intervention.

#### Migration de ACR vers ARR (Amitiés Rwanda Rwanda)

Depuis plus de 5 ans, nous enregistrons un net recul du *membership* de souche canadienne. Cela constitue un sérieux problème structurel qui hélas! n'est pas clairement exposé. Rappelons à ce sujet que la racine de l'amitié rwando-canadienne remonte à la création de l'Université Nationale du Rwanda en 1963. Une racine donc institutionnelle, étatique. Mais ACR se voulut et se veut toujours «apolitique». Rappelons également que bon nombre des premiers membres de l'ACR sont d'anciens coopérateurs et missionnaires rentrés du Rwanda. Aucune restriction n'aurait cependant empêché l'adhésion d'amis à l'ouvrage au Rwanda ou d'autres qui n'y ont pas mis le pied. Il m'importe d'ailleurs de noter la participation très remarquable de membres amis du Rwanda et des Rwandais comme Lise Corbeil-Robin Inkoramutima et Roger Quintal, pour ne citer que les plus actifs, qui espérons-le pourront visiter ce beau pays un jour de leur vivant.

Alors que la promotion des activités peine à lever, et que le CA semble démuné, le désir de recrutement de nouveaux amis non rwandais devient infructueux. Évidemment ce n'est qu'un désir. Hélas! force est de conclure

que si la tendance se maintenait, d'ici cinq ans ACR serait ARR. Heureusement, ce ne sera pas le cas. Car, le bassin de recrutement est toujours plein, et le sens de l'action toujours vivant.

## Changement de garde, aménagement d'esprit

Au Rwanda, les efforts d'auto émancipation et de développement sont maintenus, la coopération canado-rwandaise se poursuit également. Autant par des actions gouvernementales que par des initiatives privées, institutionnelles voire individuelles. Le contraire de ce que laisse profiler une certaine nostalgie du beau vieux temps, que les bons liens seraient rompus. Oui le régime a changé, les visages et les paysages, mais pas les peuples ni l'esprit solidaire. Des amis comme Nicole Pageau ou Alain Bertrand mènent au Rwanda des actions qu'ACR se doit d'appuyer et faire connaître. Aussi, fait important, les Rwandais vivant au Canada s'y font de nouveaux amis (de souche ou d'immigrations récentes). Beaucoup de jeunes gens et enseignants s'intéressent aux défis particuliers du Rwanda.

Le vrai défi de ACR se trouve donc réduit à l'éveil d'engagements individuels. La vision est claire, établir les ponts d'amitiés et de solidarité entre nos deux peuples. Ça s'est traduit et ça se traduira par des initiatives concrètes de solidarité, une solidarité directe pour citer Louis-Marie Kamoso, le seul membre fondateur rwandais d'ACR encore très présent, très actif. Des initiatives parfois aux apparences de folles aventures, à l'instar du débarquement de la famille Bonin à Butare au lendemain de la révolution sociale et de l'indépendance. Par pareils engagements, nous saurons relever les défis secondaires, de ressources notamment et de disponibilités. L'important demeurant la modération des ambitions, et la réalisation de peu à la hauteur du sens d'initiative et de la volonté de membre.

François Munyabagisha

ACR, président

[illegible]

## UNE AVENTURE QUI COMMENCE PAR UN CONTACT AVEC ACR

## De M. Alain Bertrand, clin d'oeil d'amitié et témoignage de solidarité

[jfniwenfura@amities-cr.org](mailto:jfniwenfura@amities-cr.org)

En juin 2012, je suis allé faire un voyage humanitaire au Rwanda et au Burundi. J'y étais avec les organismes de bienfaisance Ubuntu Edmonton (Kimironko, Rwanda) et Help One Another Canada Foundation (Burundi). Ubuntu Edmonton est un organisme canadien qui gère le Centre César à Kimironko, un centre qui contribue au bien-être des veuves du génocide et leurs familles.

L'association Amitiés Canada-Rwanda, je l'ai découverte un peu au hasard lorsque je recherchais, sur internet, de nouveaux contacts au Rwanda. Voulant pleinement profiter de mon expérience au pays des mille collines, je m'étais dit qu'il serait bien de prendre contact avec des familles rwandaises avant mon départ. J'ai donc communiqué avec Amitiés Rwanda-Canada en mai 2012 et c'est Madame Jeanne Niwemfura qui m'a répondu. Après avoir échangé quelques courriels, Jeanne n'a pas hésité à non seulement me parler de son pays mais aussi me donner les coordonnées de madame Bellancilla Niragire, directrice du Réseau culturel Sangwa. (L'association Sangwa est membre de Confédération des associations féminines au Rwanda Pro-femmes "Twese Hamwe").

Le contact avec Bellancilla m’a permis de travailler avec le Réseau culturel Sangwa en leur présentant des ateliers sur le leadership et la gouvernance. Madame Anasthasie Mukamana, vice-présidente de Sangwa, m’a d’ailleurs accompagné au marché de Kimironko lorsque je devais acheter des pagnes pour les couturières du Centre César.

Alain Bertrand

## Bertrand au Rwanda

Alain Bertrand est Directeur des affaires communautaires à l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) et consultant à l'international pour des formations en gouvernance, en leadership et en capacités organisationnelles. Avant cela, il fut haut fonctionnaire au ministère du Patrimoine canadien. **(suite p.15)**

*Jeanne Francoise Niwenfura*

C'est le 30 octobre 1960 que j'ai quitté mon chez moi dans une jeep de la colonie, comme on disait à l'époque, pour passer la nuit à Kibuye. Le lendemain, la même jeep m'a déposé à Bujumbura au Burundi d'où je devais prendre l'avion à destination de la Belgique. Je venais de quitter le Rwanda pour une très longue durée sans le savoir.

Je me suis aperçu en préparant cette conférence, que je suis descendu à Kanombe le 1er novembre 2011 en provenance de Bruxelles où justement j'étais parti continuer mes études. Ce n'était certainement pas le lendemain : 50 ans et dix mois venaient de s'écouler.

Notre mémoire est comme un disque dur d'ordinateur, pour utiliser les expressions de la technologie moderne. Nous voyons des choses, nous les photographions des yeux et nous les enregistrons inconsciemment et automatiquement dans notre mémoire. Malheureusement il n'y a pas de mises à jour à distance.

Quand j'ai quitté le Rwanda, la population était évaluée à + ou – trois millions. Depuis elle est passée à 11 millions présentement. Je suivais dans les médias l'évolution exponentielle de cette population mais je ne réalisais pas les conséquences qui en découlaient, ne fût-ce que dans le domaine de l'habitat. Je gardais sur mon disque dur les paysages des collines verdoyantes plus ou moins étendus qu'on observait sur une longue distance. Voilà que maintenant je me retrouve dans des plantations d'eucalyptus, de bananeraies, de champs de maïs, de manioc, de caféiers et autres qu'on ne sait plus voir à plus de 50 m de soi! Je ne pouvais pas m'imaginer de pareils changements.

J'ai beaucoup voyagé : de Kigali à Butare au sud, à Gisenyi au nord-ouest et à Kibuye à l'ouest sans oublier le Bugesera à l'est. Je ne vous parlerai que du voyage Kigali - Kibuye en passant par Gitarama que je connaissais comme un petit centre commercial, où seul les Arabes ou presque avaient construit des deux côtés de la route en terre battue des magasins sur une longueur de plus ou moins 500 m. Maintenant Gitarama est une grande ville moderne avec de belles villas, des maisons à étages et de grandes avenues asphaltées et bien éclairées la nuit.

Non loin de là, c'est Kabgayi, le siège épiscopal de tout le Rwanda avant la création de l'évêché de Nyundo en 1952, et qui comptait également le petit séminaire où j'ai passé six ans de secondaires que nous appelions « les humanités », un noviciat des frères Joséphites et le seul hôpital de la région. Kabgayi était à 5 km de Gitarama, séparés par une colline inhabitée, maintenant ils forment une seule ville!

Arrivés devant le petit séminaire où la grille d'entrée était toujours fermée, je n'ai pas pu m'empêcher d'y entrer puisqu'elle était cette fois-ci grandement ouverte. Les maisons un peu vieilles restaient les mêmes, mais j'étais surpris de constater que de jeunes filles s'y promenaient librement alors que de notre temps il nous était fortement conseillé de ne pas regarder une fille ou une femme en face lors d'une de rares sorties à l'extérieur du mur.

De Gitarama à Kibuye, il n'existait pas de route en ligne directe pour les véhicules, il fallait passer par Nyanza au sud. Aussi n'y avait-il presque pas de circulation entre les deux villes, raison pour laquelle nous devions faire deux jours de marche à pied pour aller en vacances, et autant pour en revenir. Maintenant une route très bien construite en macadam nous conduit directement vers le lac Kivu, en gravissant de nombreuses montagnes avec d'incalculables tournants qui donnent des vertiges aux non habitués.

Malgré son site touristique d'une beauté sans égale au Rwanda, Kibuye n'a pas connu le même développement fulgurant comme les autres villes du pays. Elle a changé aussi mais pas autant que je l'aurais souhaité. Néanmoins, il y a au bord du lac de beaux hôtels que je n'ai pas connus auparavant. L'extraction du gaz méthane du lac Kivu près de la ville de Kibuye, la construction de l'usine de transformation de ce gaz en électricité sans oublier la construction d'une route asphaltée Rubavu – Rusizi le long du lac ne manqueront pas d'avoir des effets positifs entraînant la création d'autres industries et le développement de la ville.

Je ne pouvais pas rentrer à la capitale sans terminer mon voyage retour, arriver au point de départ en l'occurrence Rwamatamu, ma colline natale. Et j'y suis allé en passant par la paroisse de Mubuga où j'ai fait mes quatre dernières années primaires. Cette mission, comme elle s'appelait de notre temps, avait la caractéristique de surplomber les collines environnantes de telle sorte que toute personne qui s'y rendait de n'importe quel coin d'où il venait était vue de loin. C'était un grand plaisir, les jours des fêtes : Noël, Pâques, etc. de contempler de loin les fidèles généralement habillés tout en blanc et marchant en file indienne qui descendaient de Karongi, Bisesero, Gishyita, Karora, etc. pour assister à la grand messe qui, pendant une demie heure avant qu'elle ne

commence, était annoncée par un bruit de tambours battus par des spécialistes en la matière.

Ce spectacle qui donnait une grandeur à l'événement du jour semble ne plus exister, non pas que les chrétiens ne viennent plus prier, mais parce qu'on ne peut plus les voir. J'étais surpris, je dirais même choqué, quand le chauffeur s'est arrêté au milieu de bananiers et me dit « nous sommes à Mubuga ». Les maisons des prêtres, l'église, l'école et même les champs d'eucalyptus qui servaient de clôture du domaine paroissial n'étaient plus visibles. Les habitations et leurs éternels bananiers ont envahi tout espace vide. J'ai demandé un détour pour aller voir mon ancienne école, elle était toujours là, vieille sans la grandeur que je lui donnais auparavant, mais l'ancienne plaine des jeux a été divisée en parcelles d'habitations et de cultures.

J'ai continué ma route qui, elle, n'a pas changé d'état. De chaque ville, chef-lieu d'ancienne préfecture, les routes sont très bien asphaltées sauf de Gisenyi à Kibuye et de Kibuye à Cyangugu, autrement dit, tout le long du lac Kivu pourtant un endroit très touristique. C'est cette route en terre battue qui, pendant la saison des pluies, devient impraticable, que j'ai empruntée. J'ai appris que les Chinois qui ont gagné le marché s'activent pour corriger cette situation.

Je disais donc que j'ai continué ma route vers Rwamatamu, un trajet que je connaissais même les yeux fermés, mais malheureusement tous mes repères ont disparu, je ne reconnaissais aucune colline. Tout est couvert de nombreuses habitations contiguës, entourées d'éternels bananiers et de plantations de tout genre. La population du Rwanda s'est terriblement accrue de sorte que toute place vide a été occupée et le pays donne l'impression de n'être qu'un seul village.

Après deux heures de route, il faudrait normalement une quarantaine de minutes si la route était bonne, je me suis retrouvé brusquement devant un bâtiment en matériaux durables, le chauffeur m'annonça que c'était l'école primaire de Rwamatamu où j'ai fait ma première année. J'ai reconnu l'emplacement mais de mon temps c'était un hangar en pisé. Nous ne pouvions plus continuer en véhicule, la route se terminait là. Il fallait emprunter des sentiers à pied. Nous avons marché pendant 30 minutes et puis mes neveux qui m'accompagnaient se sont arrêtés comme s'ils voulaient me montrer quelque chose, je les ai pressés pour aller voir mon ancien chez moi. Ils ont rigolé car nous nous trouvions à l'endroit même où était érigée la maison principale de la famille. Plus de traces, ni arbres ni ancienne bananeraie, plus

de repères, tout a été arraché et remplacé par d'autres plantations. J'ai regardé tout autour pour me retrouver, puis j'ai vu un vieux qui s'avancait vers moi, m'a salué très gentiment et se demandait qui j'étais. Je ressemblais, disait-il, à Pasitori Bukoko (mon cousin resté là et décédé il y a trente ans). Quand on lui a dit mon nom, il m'a ressaisi en m'étreignant fortement et longuement, me souhaitant la bienvenue et puis, avec son mobile, il a appelé tout le monde pour venir me saluer. Toutes les figures m'étaient étrangères. Je lui ai demandé son nom, je ne m'en souvenais pas, celui de son père, c'était notre ancien mugaragu (serveur).

Mon nom était resté célèbre dans la région. Pendant les vacances d'étudiant universitaire je rentrais avec une radio et c'était un événement extraordinaire sur la colline et ses environs. Au coucher du soleil tout le monde venait voir et surtout écouter religieusement cette personne invisible qui racontait beaucoup d'histoires en parlant dans leur langue. Et le vieux me raconta que cela se passait quand il était bébé, il l'a appris de sa mère plus tard. Venanti, qui a amené le 1er une radio à Rwamatamu, était gravé dans les chroniques orales de la colline!

Il n'y avait plus de Tutsi là bas, le génocide a nettoyé tous ceux qui étaient restés. Les Hutu de mon âge ou un peu plus jeunes étaient morts de maladie ou de vieillesse prématurée. N'eût été cette radio, je passais totalement inconnu sur ma colline natale. Un vin de banane me fut offert, il était bon et m'a rappelé le goût de celui que je consommais chez moi pendant les vacances. Je devais rentrer tôt pour braver la route avant la tombée de la nuit mais j'ai eu le temps nécessaire pour faire la mise à jour de mon disque dur. Je compte y retourner cette fois-ci pour mieux voir. Et chemin faisant je me demandais si partout où je suis passé, mais que je ne connaissais pas précédemment, la situation ne serait pas identique pour les personnes qui y ont vécu et ne sont pas retournées au pays depuis longtemps. Le Rwanda a changé, beaucoup changé et continue à changer. J'invite tous ceux qui n'y sont pas retournés depuis plus de dix ans d'aller remettre leur disque dur à jour, sinon ils continueront à vivre mentalement dans un pays imaginaire qui n'existe plus.

**Venant Rubona Seminari**

**Le Groupe de danse Ihozo, une initiative des jeunes (de 7-35 ans) ayant du talent et un attrait pour la danse, motivés par la découverte et l'expression de la richesse culturelle rwandaise.**

[www.ihozo.com](http://www.ihozo.com) (514) 294-0794



# LES DÉBUTS CONTÉS DE LA CULTURE DU CAFÉ AU RWANDA

(article du vol. 11 num. 2)

[vsrubona@amities-cr.org](mailto:vsrubona@amities-cr.org)

Je m'en souviens (moi aussi). Je devais avoir cinq ou six ans, peut-être plus, quand mon père me demandait de l'accompagner à la caféière pour cueillir les graines de café. C'était un grand plaisir pour moi, car avant d'atterrir au panier, chaque graine que je récoltais transitait sans détour par ma bouche. Je vous assure que le suc était très délicieux.

Il n'en était pas de même pour mon père qui remplissait furieux cette contrainte sous l'ordre du sous-chef, pourtant, un préféré de ses fils

Dans le domaine des relations familiales, la langue française n'est pas suffisamment outillée pour traduire les expressions de la culture rwandaise patrilinéaire : chez les rwandais, les enfants de mon frère, par exemple, sont mes enfants et non des neveux, titre réservé à ceux de ma sœur. La femme de mon frère n'est pas ma belle-sœur, mais « notre » femme.

Revenons à notre café. À cette époque le colonisateur avait décidé d'introduire la culture de caféier dans notre région. Personne ne connaissait ni sa culture ni son importance, totalement ignorée. Le sous-chef, autorité de base d'exécution, était chargé sous la supervision de mangara, l'agronome blanc, de déterminer l'endroit cultivable et les personnes qui devaient remplir cette corvée. Mon père, oncle paternel du sous-chef, était du nombre. Les autres ont compris que les choses étaient sérieuses, il fallait se soumettre.

S'il avait été loisible de ne pas récolter les graines, celles-ci seraient toutes tombées dans le sol et y pourrir sans regret des cultivateurs. Mais le sous-chef veillait. Chaque planteur était tenu de récolter les graines, les égrainer, les laver, les sécher et les stocker sous peine de recevoir huit chicottes si le processus n'était pas respecté.

Un jour, les planteurs furent convoqués pour se présenter avec leur stock de café chez un commerçant blanc ambulant qui, muni de balance, prenait toute la quantité et payait de l'argent au producteur selon le poids du café fourni.

Depuis lors les choses ont changé, et tout le monde en est témoin.

Dans ces pays en voie de développement, les changements introduits quelques fois avec contrainte dans les habitudes de la population ne sont pas toujours condamnables exception faite de la procédure utilisée. Il vaut mieux voir quel impact bénéfique que ces nouveautés auront sur le mieux-être de la majorité de cette même population.

**Venant Rubona Seminari**

**Messe en kinyarwanda, Église Notre-Dame-de-la-Consolata .**

1700, rue Jean-Talon Est, Montréal (QC) H2E 1T2 Téléphone : 514-374-0122

**pour en savoir plus, contacter :**

**Jean-Baptiste Twagiramungu, tel. 514-317-8414 cel. 438-877-6051**



---

# ARRIVÉE D'UN QUÉBÉCOIS ET SA FAMILLE AU RWANDA EN 1964 -

## TÉMOIGNAGE DE PIERRE BONIN

---

[pbonin@amities-cr.org](mailto:pbonin@amities-cr.org)

Allions-nous "en mission"? Ce départ tenait-il aussi de "l'aventure"? Aux yeux du jeune couple québécois au milieu de la vingtaine, déjà parents de deux enfants et reprenant les mots de l'époque, c'était d'abord un "engagement social" pour l'Afrique nouvellement indépendante, contre le sous-développement, pour le Tiers-Monde. Idéalistes certes et résolument volontaristes !

Le Rwanda serait notre pays d'adoption, pour quelques années. Un pays que j'avais découvert à Québec vers 11 ou 12 ans en visite chez les Pères missionnaires d'Afrique qui m'avaient donné un livre que je garde précieusement. (A. ARNOUX "Les pères blancs aux sources du Nil", 1948).

### Chicoutimi, printemps 1963

Gisèle mon épouse et moi voulions aller "travailler" quelques années dans le Tiers-Monde, en Afrique francophone. Vers la fin des années '50 à l'Université Laval, nous avons été "réveillés" par l'Action catholique universitaire, dans la mouvance progressiste de la JOC et de la gauche du catholicisme social de l'époque alors qu'au Québec la *Révolution tranquille* se couvait sous la cendre... Deux ans plutôt, l'IRFED l'équipe du père Lebreton nous avait formés à participer directement au "développement intégral et harmonisé", qui devait être participatif, solidaire...et planifié... "le développement de tout l'homme et de tous les hommes, dans un esprit de liberté, de fraternité et d'égalité. Au lieu de faire des projets pour le développement des peuples, il faut être prêt à écouter le message des opprimés du monde, à comprendre leurs aspirations manifestées dans leurs actions. Notre rôle est "d'être et marcher avec eux" et faciliter leur démarche » disait-on. (Mathias Rethinam<sup>1</sup>). Nous étions très certainement idéalistes, mais qu'allions-nous trouver au Rwanda ?

Le hublot est petit et sale. On vient de quitter Entebbe et sur la gauche miroite le Lac Victoria; puis s'étendent des savanes infinies où reluisent ici et là quelques toitures de tôle au long d'une route goudronnée... Sur le plancher de contreplaqué, les sièges ne sont pas vissés et entre les panneaux mal jointés, on voit la soute à bagages, mal fermée... des rayons de lumière y apparaissent... l'avion n'est pas pressurisé. Le vieux cargo DC-4 sommairement aménagé est bruyant, frémit et chute soudainement.

Poche d'air encore et encore; à ma gauche un passager vomit.

### L'arrivée, septembre 1964

La piste est bitumée mais l'aérogare de Kanombé se réduit à un hangar semi-cylindrique en tôle ondulée... Et nous voici à Kigali ! La capitale, 2<sup>ème</sup> ville du pays, moins de 3000 habitants nous dit-on, excluant sans doute le "centre extra-coutumier" de Nyamirambo. Une capitale sans eau courante à notre arrivée au "Le Relais", l'unique hôtel! Gisèle ne sait plus que faire des langes de notre fils Marc, onze mois, mais obtient un peu d'eau pour le laver.

Marie-Hélène, trois ans, cause avec la clientèle, une douzaine de jeunes québécois: A la grande table de l'hôtel, nous dinons avec ces *volontaires* de la première cohorte SUCO qui vient d'arriver sur un avion militaire Yukon de la Force aérienne canadienne. Nous fréquenterons plusieurs d'entre eux au cours des trois années passées à Butare. « *Servir et apprendre* », la devise de ces ambassadeurs de la bonne volonté canadienne convient bien à ces volontaires qui serviront deux ans, près des gens, avec toute la ferveur de leur jeunesse, dans les écoles secondaires et les hôpitaux à travers tout le pays. Louise Gagné était du nombre, on la retrouvera au rectorat de l'UNR; Noëlla McNicholl aussi, et tant d'autres. Comme eux, nous faisons pareillement de la "coopération de substitution", allant nous joindre au corps enseignant de l'Université Nationale du Rwanda - quasiment que des expatriés - en "attendant la relève nationale" qui ne saurait tarder. Nous étions dans la mouvance du *ratissage*, de l'aide et de l'assistance technique aux « *pays sous-développés* ».

### En route vers Butare

Un chemin de terre relie la capitale à la ville universitaire de Butare... Trois heures, à travers quelques unes des "mille collines", un habitat dispersé avec d'immenses plantations qu'on nous dit être des bananeraies... Dépaysement. J'avais pourtant lu un livre entier sur "le bananier" et j'étais incapable de reconnaître le paysage d'une bananeraie !

La Suisse d'Afrique avait-on dit. Tout au long de cette route de terre, de longues colonnes de gens à pied,

---

<sup>1</sup> IRFED Notre vision <http://www.lebreton-irfed.org/spip.php?article75>

plus que modestement vêtus, certains portent un vieux manteau de fourrure, un vieil anorak qui vient peut être d'ici, des enfants nu-fesses et rieurs, ventres gonflés, vêtus des fragments d'une culotte, des restes d'une chemise dont ne subsistent que coutures et boutons... Étonnement. Premier dur contact avec la friperie des riches et les rapports Nord-Sud. Mais que de dignité dans la posture, le port de tête altier de ces mamans qui marchent, marchent, marchent, bébé au dos, colis sur la tête.

Butare ! Deuxième ville du pays, avec 3000 habitants nous dit-on. Des Européens et des Canadiens, des Grecs (sic), des Asiatiques et oui, des Rwandais dits « évolués » ! Une ville de services : Préfecture, Poste, Groupe scolaire, centres de recherche et l'Université. Longeant la plaine d'aviation, un km de "no man's land" sépare la « ville » du "centre extra-coutumier" de Ngoma, où un nombre inconnu de familles rwandaises habitent de petites maisons de briques. Une sorte d'*apartheid*, de "développement séparé", quoi ? Dans les semaines qui suivront, on verra que l'Afrique du Sud n'est pas si loin, la radio de là-bas transmet des nouvelles en afrikaner, que certains néerlandophones écoutent...

### Le choc de l'arrivée en Afrique

A peine arrivés, premier soir, une réception "canadienne" nous est infligée alors que nos petits pleurent et réclament lait et couchette. "*Méfiez-vous des Belges*" nous dit-on et "*les Français, c'est moins pire ! mais restons serrés ensemble entre canadiens, nous qui n'avons pas de passé colonial*" (Ah oui ? qu'en pensent chez-nous les Amérindiens, les Métis, les Inuits ? ) Nos options internationalistes, toutes naïves qu'elles furent, nous inspirèrent une toute autre conduite, qui entraîna cependant une méfiance de la colonie canadienne à notre endroit.

Plus que tout, ce qui étonne ou dérange, c'est le choc du contact avec les "blancs" expatriés, où les "*chasseurs de mouches deviennent chasseurs d'éléphants*". Mais où sont passés les Rwandais ? On pensait être accueillis par eux, vivre avec eux, travailler avec eux. Ah les voici : premier matin, ouvrant les yeux, la fenêtre de notre chambre est "noire de monde"(sic), tous venus assister à notre réveil dans l'espoir d'être engagés comme personnel domestique. Choc de l'Afrique ? Ou plutôt choc Nord-Sud ?

On nous loge provisoirement près de la poste. Surprise de découvrir que la maison comporte une cellule avec barreaux. Pour la détention de qui... ? Puis on nous déménage ailleurs. Cette fois, il y a cinq domestiques, incluant le *zamu* (gardien de nuit) rattachés à cette belle maison de l'époque allemande face à la plaine d'aviation. Nous devrions les garder tous, on se contentera de

quatre: le boy maison, le lavadère-jardinier, la nounou et bien sur le *zamu*.

Il faut s'équiper un peu, réparer portes et fenêtres. Les pénuries. Chez Natoo ou chez Christine, s'il y avait des lampes de poches, mais pas de piles ! Lorsque les piles arrivaient, il ne restait plus de lampes de poche. Même chose pour les marteaux et les clous, les tournevis et les vis... Pour la viande qui n'a pas trop longtemps été exposée aux mouches du marché, on va à la boucherie du Frère Florin, au Groupe scolaire. Mais il faut attendre d'être accepté par les Belges pour y trouver de bons morceaux. Découverte : le commerce de tout ce qui est importé est entre les mains d'étrangers, Arabes, Pakistanais, Grecs, Belges !

A la porte se présente enfin un artisan rwandais qui nous offre de belles lances. Nous, on a besoin de poêles à frire, de casseroles. Qu'à cela ne tienne ! Une commande lui est proposée et une semaine plus tard, le revoici avec les ustensiles requis, forgés dans de vieilles tôles d'automobile. Réflexion: que de belles opportunités d'opter pour le "fabriqué local" et les "technologies appropriées", tant pour le mobilier de l'Université nationale du Rwanda (UNR) que pour les casseroles de la maison... ! J'équiperai ainsi le laboratoire de cartographie que j'installerai à l'université.

Le Gouvernement canadien avait payé nos billets d'avion mais j'étais contrat de travail pendant plus de 3 mois. Ignorant ce que sera le salaire, on payait tout par chèque sur nos comptes Desjardins au Québec... jusqu'au jour où il ne restait plus rien en caisse... ! Une entente survient entre l'UNR et le *Bureau de l'aide extérieure* du gouvernement canadien, l'ancêtre de l'ACDI et advient le contrat puis la première paye, juste avant Noël.

La marche ou le vélo chinois que j'ai acheté pour aller à l'UNR sont inconfortables pendant la petite saison des pluies alors que la piste est boueuse. L'université n'assurait pas le transport de ses professeurs - achetez une auto nous dit-on - mais il n'y a pas d'automobile à vendre au pays !

### Le métier d'enseignant.

L'École sociale de Karubanda est un milieu accueillant. Bénévole, Gisèle enseigne la nutrition aux assistantes sociales en formation et, plus tard superviser leurs stages. Apprentissage des longues salutations: s'informant de tous les membres de la maison, de la parenté, des vaches aussi, une étudiante de Karubanda prendra 30 minutes avant de dire à Gisèle que son cours est suspendu ce jour-là. Le

contact avec les jeunes Rwandaise est plus facile qu'à l'UNR, où les étudiants sont à la fois studieux, révérencieux, dociles mais distants. Ils se lèvent à l'entrée du prof dans la salle de cours, notent mot à mot ses propos et les restituent à l'examen, ne posent aucune questions. La méfiance est-elle envers nous ou entre eux ? Un seul déroge à cette étrange passivité, questionne, conteste, propose une autre explication.

L'Université entamé sa 2<sup>e</sup> année d'existence. A la faculté des Sciences économiques et sociales, nous avons neuf étudiants en 1<sup>e</sup> année et quatre en 2<sup>e</sup> année. Tous masculins. Au conseil de la Faculté, les débats sont houleux autour de l'élaboration du programme: La part des sciences pures et des sc. appliquées, la "science" versus la connaissance pour l'action, pour le "développement" national, local, communautaire; l'Europe vis à vis l'Amérique ou plutôt la science avant tout ou l'engagement social ? Ce programme de baccalauréat général en Sc. sociales sera-t-il d'inspiration québécoise ou belge? Une forme hybride sera retenue. Parmi nous, un seul professeur rwandais, juriste. Trois sont belges, l'anthropologue, le sociologue, le spécialiste du droit coutumier. Et quatre sont canadiens, du Québec; le doyen philosophe social, une travailleuse sociale, un démographe et un géographe, moi-même. L'économiste arrivera plus tard et sera Taiwanais.

Malgré mon insistance, l'abbé Alexis Kagame, installé tout près au Petit séminaire de Kansi, ne sera pas invité à la faculté, même comme "maître de conférence". En haut lieu, on craint d'indisposer en invitant ce géant intellectuel, docteur en philosophie, ancien membre du cercle des *abiru*, ces conseillers du Mwami qui détenaient une grande part du savoir oral de la nation, "*iby'ibwami*", les traditions de la cour. Et Kagame était riche aussi de la tradition orale populaire, "*ibyo muri Rubanda*". Quel dommage !

### **La découverte du pays**

Des collègues européens nous ouvrent de nouvelles perspectives, le développement du Rwanda est possible ! Médecin hollandais de l'OMS, R.M. nous initia à l'approche préventive et communautaire de la santé. Le projet du Centre de santé de Kibirizi sera notre premier "terrain", en contact direct avec la paysannerie, avec la terre, avec le cortège des plantes cultivées. Ingénieur industriel français expert de l'ONU, JdL préconise une stratégie autocentrée d'industrialisation de substitution des biens importés et d'équipement en amont d'une

révolution agricole qui urge et devra être centrée sur l'autosuffisance alimentaire et la protection des sols. La pression démographique est excessive, menaçante, la population de trois millions et demi croît de 3% par an et doublera en moins de 20 ans, comme le démontre YdJ, démographe. Le défi alimentaire est pressant, comme la régulation des naissances d'ailleurs. Mais la « discussion universitaire » du second thème sera formellement interdite aux professeurs de l'UNR par un ministre du gouvernement venu à Butare rencontrer le corps professoral à cet effet.

A Rubona, j'ai le plaisir de fréquenter une équipe accueillante de chercheurs belges qui travaillent d'arrache pied à l'ISAR sur ce défi de l'autosuffisance alimentaire. Tout spécialement, G.D est une mine d'informations sur la paysannerie dont il admire le savoir raffiné et le travail gigantesque, lesquels expliquent pourquoi le système de production agro-alimentaire rwandais permet *encore* d'éviter une nouvelle famine.

C'est avec mes quatre étudiants de 2<sup>e</sup> année que je partirai à la découverte du pays, commune après commune, rencontrant les paysans et paysannes au champ ou au *ruko*, en quête de compréhension du genre de vie de la majorité pauvre, de ses savoirs, de son labeur, de son habitat, d'initiatives nouvelles aussi, d'innovations prometteuses, de projets ruraux et industriels riches de leçons

**(Suite au prochain numéro)**

Texte élaboré suite à une intervention au 50<sup>e</sup> anniversaire de l'UNR, Ottawa 2 novembre 2013. Quelques mots pour partager certains souvenirs, sélectionnés et "reconstruits" comme ils le sont tous... quelques "impressions" plus ou moins déroutantes pour une jeune famille québécoise débarquant au Rwanda en septembre 1964

**Pierre Bonnin**



## RETARD ET FAIBLE TAUX DE PARTICIPATION DES RWANDAIS AUX ACTIVITÉS COMMUNAUTAIRES (2012)

[ymbonyumuvunyi@amities-cr.org](mailto:ymbonyumuvunyi@amities-cr.org)

Depuis Retard et faible taux de participation des Rwandais aux activités communautaires

Les responsables des différentes associations communautaires se plaignent souvent du retard de 30 à 60 minutes et du faible taux de participation de leurs compatriotes aux activités socioculturelles qu'ils organisent. En plus de préparer seuls la salle avant l'événement et de la mettre en ordre après celui-ci, les responsables doivent attendre longtemps leurs invités pour commencer l'activité. Les responsables des associations communautaires se demandent pourquoi leurs membres ont cette habitude d'arriver en retard dans les événements socioculturels alors qu'au travail et dans les entrevues d'embauche, ils arrivent même avant l'heure? Ils participent nombreux aux activités organisées par leurs amis et connaissances dans le cadre familial telles que les naissances, les mariages, les funérailles et même les réceptions occasionnelles après les sacrements de baptême, de première communion et de confirmation des jeunes mais leur effectif chute dramatiquement aux activités communautaires.

Selon les constatations faites au Rwanda et confirmées ici au Québec (Bulletin d'ACR vol. 9, no unique, janvier-décembre 2010 p. 9, paragr. 3) et (Bulletin d'ACR vol. 11, no 1, mars 2012 p. 7, paragr. 6), lorsqu'un Rwandais travaille pour lui, il n'épargne aucun effort, il ne compte pas le temps, il fait tout pour que le travail soit bien fait et à moindre coût. Il se sent interpellé pour satisfaire les besoins de sa famille nucléaire et poser un geste de solidarité envers ses amis et les membres de sa famille élargie. Mais il en est autrement dans les structures au-delà de la famille élargie car la plupart des Rwandais se sentent moins interpellés et pensent que d'autres personnes vont s'en occuper, les responsables notamment.

Ces structures peuvent être une administration locale, une association à but non lucratif, un conseil paroissial, un parti politique et ont généralement à leur tête un responsable nommé ou élu. Si un Rwandais est obligé d'y aller, il va le faire mais travailler moins car la présence compte beaucoup plus que le rendement personnel de chacun «umulimo w'ibwami wicwa n'utawukoze». Il existe cependant quelques personnes qui travaillent bien et vite en collectivité pour le

compte d'une autre personne ou de la communauté «gukora nk'uwikorera [travailler comme tu le ferais pour toi-même]». C'est surtout ce genre de personnes qu'on trouvera dans les différentes associations communautaires où leur leadership joue un rôle déterminant pour embarquer avec d'autres membres de la communauté aux activités socioculturelles.

Normalement les immigrants provenant d'un même pays se considèrent comme membres d'une famille élargie qui doivent s'entraider dans le processus d'intégration dans la société d'accueil. En tant que groupe organisé, les immigrants sont capables de:

- Relever les principaux points de convergence et de divergence entre la société de provenance et la société d'accueil.
- Travailler d'emblée sur les points divergents afin d'amortir le choc culturel suite aux modifications des rapports intrafamiliaux chez les nouveaux arrivants.
- Formuler les préoccupations de leurs membres et d'en chercher les solutions au secteur public, privé et même dans le milieu communautaire.
- Avoir accès au maximum des facilités mises en place pour l'intégration des immigrants: la recherche de logement et d'emploi, l'équivalence des diplômes, le stage ou la formation de mise à niveau pour la formation académique, les démarches dans le processus de l'immigration y compris l'aide juridique.
- Établir une ligne de conduite à l'éducation des enfants et des jeunes face aux problèmes de décrochage, de taxage, de fréquentation des gangs de rue, etc.
- Avoir des informations pertinentes en matière de droit des jeunes face à la responsabilité des parents pour mieux se conformer à la loi tout en gardant l'équilibre harmonieux dans la famille immigrante.
- Faciliter la société d'accueil à mieux connaître le pays de leurs immigrants à travers les activités socioculturelles telles que les danses folkloriques, les

expositions d'objets d'art et d'artisanat, des conférences, etc.

Loin de former une famille, les personnes d'origine rwandaise souffrent encore des séquelles de la tragédie rwandaise de 1994 dont la méfiance des uns envers des autres. Le régime de Kigali en place depuis juillet 1994, ne fait qu'alimenter cette division en semant la zizanie entre les membres de la diaspora rwandaise. Une telle situation ne nous aide pas, elle serait au contraire à l'origine de plusieurs associations communautaires dans une même ville, de formation des îlots dans la diaspora et de laisser pour compte les personnes seules qui arrivent et qui ne se retrouvent dans aucun de ces îlots formés sur une base amicale. C'est ainsi que beaucoup de personnes tombent entre deux chaises, des fois on découvre leur existence lors des événements malheureux comme la mort inopinée ou la déportation imminente vers le Rwanda lorsque leur demande d'asile au Canada, a été rejetée de façon définitive.

À l'heure actuelle les membres d'une association communautaire, devraient changer l'habitude de faire confiance à un responsable comme les passagers le font à un chauffeur d'autobus car une telle attitude favoriserait indirectement la dictature. Au lieu de compter uniquement sur la performance de leur chef, les membres doivent s'engager dans la communauté pour déterminer leurs besoins en matière d'intégration,

chercher les moyens de les réaliser, élire les responsables avec un mandat précis et un calendrier établi afin de suivre de près leur implication dans la communauté. Une telle attitude constituerait selon moi, une bonne base pour ceux et celles qui se lancent dans les partis ou les mouvements politiques pour participer activement aux changements souhaités par la société.

Dans le cadre des immigrants, le travail communautaire est entièrement bénévole, chacun doit y apporter quelque chose selon ses disponibilités, son expertise, sa capacité financière, etc. Seul ou en groupe, chaque membre devrait prendre au moins une activité à réaliser pour la communauté sous la coordination du Conseil d'administration (CA) ou du comité exécutif de l'association. Le comité exécutif ou le CA d'une association est là pour coordonner des activités de ses membres et faire des représentations de la communauté chaque fois qu'une occasion se présente et non de se substituer de ses membres.

**Viateur Mbonyumuvunyi**

## **J'IRAI AU RWANDA (2012)**

[fmunyabagisha@amities-cr.org](mailto:fmunyabagisha@amities-cr.org)

C'est une bonne nouvelle, n'est-ce pas ? Après autant d'années de réclusion à l'exil, quel autre rêve pour me réveiller du bon pied?

J'irai au Rwanda, c'est mon droit. Je tiens à le rappeler, car assez souvent j'entends des Rwandais s'étonner en apprenant que tel ou telle a fait un voyage au Rwanda. Plus étonnant et triste est d'entendre telle ou tel évoquer en murmure son voyage au Rwanda. Pourtant d'autres Rwandais et Rwandaïses vont et reviennent tambour battant, sans que cela fasse des remous. J'étais un des privilégiés qui avons vécu le témoignage live de Mzee Venant Rubona, de sa récente redécouverte de la mère patrie. Extraordinairement merveilleux! L'année dernière je rencontrais une étudiante rwandaise de l'Université Laval qui rentrait fraîchement de son pays. Odette

rayonnait d'un trop-plein de fierté d'avoir un pied à terre là-bas. Cette enviable fierté m'inspira de questionner les raisons qui feraient d'elle une privilégiée. Pouvoir aller au Rwanda ne doit pas être un privilège.

J'irai au Rwanda, pour de vrai ou virtuellement, sans visa ni fanfare, de mon vivant avant longtemps. Que chacun puisse le faire ou s'en faire librement à l'idée que c'est seulement une question de coûts et non pas de goût ou de poulx. Seul ou avec d'autres j'irai. À mes frais ou à frais virés, j'irai. J'ai rencontré en début juillet la ministre rwandaise de la Famille que d'aucuns disent investie d'une mission de séduire les «Rwandais vivant à l'étranger». Elle ne m'aura pas du tout convaincu d'aller faire un tour chez moi. Plutôt m'a-t-elle rappelé que là-bas il y a

encore des prisons devenues des domiciles fixes pour des pensionnaires malheureux. Elle qui est rentrée au Rwanda quand je quittai n'entend pas partir quand je retournerai. C'est une bonne nouvelle de savoir que le pays est assez pacifié pour faire de la place à tout le monde sans oublier les otages des blocs carcéraux. J'irai au Rwanda et j'en parle sans m'en faire une obsession, mais c'est important de mousser la conscience et réaliser moi-même que je peux moi aussi aller faire le plein des poumons sur le sommet du mont Ndiza. J'ai rencontré le mois d'avril dernier, le père blanc Irénée Jacob qui vit au Rwanda depuis de bonnes années. Malgré son moins jeune âge, le père Jacob est heureux de faire le voyage aussi souvent que ça lui donne entre, entre autres, ici et là-bas. Car, je crois, par lui-même il se sent partout chez lui! L'expérience du père Jacob est un éloquent signal du destin mondial de tout un chacun. J'y suis, j'y reste? Non, je suis et j'irai. C'est mon droit après tout et personne ne devrait faire "hum!".

À mon retour, je raconterai volontiers sans détour «ibyansoby» (mes surprises agréables ou désagréables). Ce sera certes un partage des

perceptions qui somme toute demeureront subjectives. Mon souhait est que quiconque le veut puisse le faire, et que nous puissions nous y retrouver en grande famille réunie à l'abri des regards importuns des agents du désordre et de la discorde. Dieu sait qu'il y en a, là-bas comme ici d'ailleurs. Nonobstant ce petit bémol, que le billet à 1500\$ à partir de Toronto ne soit plus l'obstacle! Mon clone de con, chaque clown en a un, me demande si je suis sérieux en annonçant mes couleurs! Je lui répondrais qu'il n'a pas compris. Chaque fois que quelqu'un fait un voyage au Rwanda, je suis dans ses bagages et sans bouger de ma chaise je me sens téléporté avec lui là-bas.

Grande est ma joie de savoir que des gens exercent leur liberté d'atterrir au Rwanda, pour s'y établir souverainement ou repartir en temps voulu, sans rien perdre ni rien craindre.

**Francois Munyabagisha**

Au prochain numéro : «Je suis allé au Rwanda»

## Néo-québécois

**Avez-vous pensé à ce que la création d'entreprises et des emplois est une option valable pour consolider votre intégration dans la société québécoise ?**

Le gouvernement québécois y a pensé, et met à votre disposition entre autres les Fonds Afro-Entrepreneurs et Mosaïque, dédiés aux financements de vos projets.

Pour plus d'informations, voici les contacts recommandés :

**Fonds Afro-Entrepreneurs**, tél. 514-525-2042 postes 1123 ou 1125  
[www.afro-entrepreneurs.com](http://www.afro-entrepreneurs.com)

**Chantier d'Afrique du Canada** (chafric), [www.chafric.ca](http://www.chafric.ca) 514-767-6200

## ANNONCES

### Appel aux bénévoles pour la veille informationnelle et la production des Communiqués sociologiques.

Dans les éditions à venir, nous présenterons une page de communiqués sociologiques dont les thèmes sont résumés ci-dessous. Les bénévoles intéressés par le défi de la réalisation de l'un ou l'autre desdits thèmes sont les bienvenus.

|                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
|---------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>1. Découverte du Rwanda et du Canada</b> | Des Rwandais visitent le Canada, les régions et le patrimoine canadiens. Des Canadiens visitent le Rwanda.<br>Que faire pour les assister et les accompagner ?                                                                                                                                                                                                           |
| <b>2. Nouveaux venus</b>                    | La communauté rwando-canadienne s'élargit et se renforce par le mariage, les naissances et l'arrivée de nouveaux immigrants.<br>Souhaitons-leur la bienvenue, soutenons-les, parlons d'eux, faisons leur connaissance.                                                                                                                                                   |
| <b>3. Nouvelles des Canadiens au Rwanda</b> | Des Canadiens vivent au Rwanda et œuvrent à l'enrichissement mutuel entre les peuples Rwandais et Canadiens. Ces missionnaires de la Solidarité active ont des noms qui nous parlent. Qui sont-ils et que font-ils qui fait la différence pour le mieux-être des Rwandais, leurs nouveaux voisins.                                                                       |
| <b>4. Voies de la guérison</b>              | Si l'amitié se valide en temps d'épreuve, la vraie solidarité doit se manifester avant l'ultime épreuve. Les prochains malades, épuisés, engagés dans la lutte impaire contre la souffrance, le désespoir voire le spectre d'une fin de vie, ont plus besoin de notre présence et notre soutien entant qu'amis. Où leur rendre visite et leur porter l'amical réconfort. |
| <b>5. R.I.P</b>                             | Le chemin de la vie aboutit ici. Les amis qui nous quittent nous convient à la communion spirituelle et nous confient leurs âmes ainsi que leurs proches dans le deuil. Cet encart nous les présente et nous annonces les actions solidaires de «gutabara» (soutien social, funérailles et processus du deuil).                                                          |



### IMMIGRANTS, PRENEZ VOTRE AVENIR EN MAIN !

CHAFRIC déploie des programmes novateurs pour **vous** donner un coup de pouce et accélérer votre intégration au marché du travail, préférablement à votre compte.

Vous avez besoin d'aide pour **planifier la création de votre entreprise**, pour compléter le **financement** de votre entreprise, pour **développer** des compétences et des relations d'affaires, ...

**514-767-6200** [www.chafric.ca](http://www.chafric.ca)

4080, rue Wellington, bureau 209, Verdun, H4G 1V4

---

## VERS L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 08 NOVEMBRE 2014

au Centre Afrika, 1644 rue St-Hubert, Montréal, de 13h00 à 18h00.

**Rappel de la MISSION de ACR, dans sa formulation d'origine.**

- Développer des relations d'amitiés et d'échanges entre les Québécois, les Canadiens et les Rwandais dans une perspective d'enrichissement mutuel;
- Encourager les initiatives des membres visant à appuyer le peuple rwandais dans ses efforts de développement;
- Faire connaître ces efforts auprès du public et des organismes canadiens.

### **Une Assemblée générale annuelle spéciale**

Elle vient après celle de 2012, celle de 2013 n'ayant pas pu se tenir dans les délais. De ce fait, le mandat du CA est échu pour tous ses membres, et l'AG devra délivrer de nouveaux mandats de 1 an et de 2 ans, renouvelables, selon les dispositions des règlements.

### **Palmarès des réalisations**

Sur les dix dernières années, ACR a réalisé des activités phares suivantes:

- Projet radio jeunesse (de 2005 à 2006)
- Projet intégration et rapprochement (de 2006 à 2007)
- Stage missionnaire (au Mali en 2009)
- Participation au stage D&P pour le Rwanda (2013)
- Exposition «Rwanda pays de mille collines (2010, 2011, 2013)
- Repas d'amitiés (2010; 2012),
- Activités interculturelles ENL-Odaya-Urumuli-Ihozo-Komezingazo-Ingoma (nshya), à Montréal (2012)
- Participation à l'activité de financement de la Fondation Ubuntu de Nicole Pageau, pour ses activités de soutien à des veuves rescapées du génocide tutsi au Rwanda (2012).
- Repas d'amitiés + Conférences «Retour au Rwanda après 50 ans d'exil» (2013)
- Communication scientifique, Acfas 2012, sur l'Exposition «Rwanda pays de mille collines »
- Bulletin Acr (jusqu'en 2012) + Site internet [www.amities-cr.org](http://www.amities-cr.org) (mise à jour jusqu'en 2012)
- Assemblées générales (jusqu'en 2012)

Toutes ces activités ont été réalisées sur la base du bénévolat, par l'engagement personnel des membres. Toutes peuvent être maintenues sur plusieurs années, à la condition cependant qu'il y ait des «champions» pour les piloter avec le support du CA. L'autre défi demeure la valorisation du potentiel associatif pour créer des leviers organisationnels et de financements à la hauteur de nos ambitions.

**16h30-18:00 «Les nouvelles du Rwanda»: de vibrants témoignages intergénérationnels.**  
**Panel de 5 personnes qui ont récemment visité le Rwanda.** modéré par M. Roger Quintal



## CA : QUELQUES MEMBRES ANCIENS OU EN FIN DE MANDAT

- 1 Augustin BAZIRAMWABO
- 2 Canisius BURORA
- 3 Christine NYIRAHATEGEKIMANA
- 4 Christophe Mukeza
- 5 Claudette CHEVRETTE-NAUD
- 6 Claudine Ndayisenga
- 7 David Nkurunziza
- 8 Frances TANNER
- 9 Guy NAUD
- 10 Innocent NIYONAGIRA
- 11 Jean-Paul Pearson
- 12 Juvénal NSENGIYUMVA
- 13 Lise Corbeil-Robin Inkoramutima
- 14 Lise Saint-Jean
- 15 Lorraine Gagner
- 16 Louise Gagné
- 17 Martin TWIZERIMANA
- 18 Maximilien TERERAHO
- 19 Natacha UMUGWANEZA
- 20 Perpétue MUKARUGWIZA
- 21 Pétronille Muhawenimana
- 22 Philémon Nsengiyumva
- 23 Pierre BONIN

- 24 Sandra MUTEZINTARE
- 25 Théobald KABASHA
- 26 TWIZERIMANA
- 27 UMUHOZA Dorothée
- 28 Vèrene MUKANDEKEZI
- 29 Viateur MBONYUMUVUNYI
- 30 Venant SEMINARI RUBONA
- 31 Victoire UMUHIRE
- 32 Gabriel GODIN (Rip)
- 33 Téléphore MUNYANDAMUTSA(Rip)

En fin de mandat:

- 34 Laetitia BAGARAGAZA
- 35 Père Richard DESSUREAULT
- 36 Léonidas HABAMENSHI
- 37 Jules LAMARRE
- 38 Louis-Marie KAMOSO
- 39 Francois MUNYABAGISHA
- 40 Alain-Patrick NDENGERA
- 41 Jeanne-Francois NIWEMFURA
- 42 Robert QUINTAL
- 43 Gratien RUDAKUBANA
- 44 Jean-Baptiste TWAGIRAMUNGU

### Saviez-vous que ...

1- *(Coup de foudre)* Le groupe rwandais Ibozo du Canada a présenté le 1 Nov. 2014 à Montréal un spectacle culturel haut en couleur, devant un public délicieusement diversifié de plus de 600 personnes.

\*\*\*

2- *La lecture et l'écriture soignent bien des maux. Avant de consulter, il convient de lire un peu, lire et écrire.*

3- *(Coup de coeur)* Dans une même année, 2012, trois Québécois d'origine rwandaise ont publié des livres qui apportent de l'intérieur un bien meilleur éclairage sur les faces cachées ou inédites des tragédies de 94. Il s'agit de :

- Mme Marie Fidèle Mukandekazi (Trois vies contre trois paquets de cigarettes. Éditions Le dauphin blanc)
- Claver Ndayisenga (Le voyage à travers la mort. VLB éditeur)
- Francois Munyabagisha (Rwanda, pourquoi nos fossoyeurs sont-ils vos héros ?. Éditions Lambda)

\*\*\*

4- *César Gashabizi est le premier Rwandais connu immigré au Canada ? Le très affable homme honorable entre autres d'âge vit à Montréal depuis les années 60.*

5- *ACR a été créée en 1987, au Québec.*

*Francois Munyabagisha*

---

## ALAIN BERTRAND AU RWANDA (SUITE DE LA PAGE 2)

---

jfniwemfura@amities-cr.org

Alain Bertrand siège au conseil d'administration d'Ubuntu Edmonton, l'organisme qui gère le Centre César en collaboration avec Nicole Pageau. Rappelons qu'ACR s'est jointe en 2013 à Ubuntu dans une activité de levée de fonds pour le Centre César. Ami du Rwanda, Alain est également un ami d'Afrique. Il a voyagé dans plusieurs pays de l'Afrique de l'ouest, au Cameroun et à Madagascar, y laissant des empreintes indélébiles de solidarité directe.

Avant de se rendre au Rwanda, il a cherché des associations qui pourraient l'aider à préparer une belle aventure. C'est dans cette optique qu'il a découvert Amitiés Canada Rwanda, à travers notre site internet et m'a envoyé un message courriel. Nous avons échangé sur divers sujets concernant le Rwanda, notamment le style de vie au quotidien : coût de la vie, argent de poche et utilisation de cartes de crédit, lexiques de mots magiques en Kinyarwanda; le tourisme: les attraits récréatifs, le transport interurbain et régional; et surtout ce qui le plus l'intéressait pour son rêve, son besoin de réalisation, le contact avec la société civile, et ses offres d'ateliers de formation au leadership et de médiation pour faciliter la communication organisationnelle et interpersonnelle.

Passons aux réalisations, aux contributions. Une image vaut mille mots.



### Réseau Culturel Sangwa

B.P: 2733 Kigali

Tel. 07 88 83 78 73/ 07 83 06 01 65/ 07 88 58 54 38

E-mail : [reseau.sangwa@yahoo.fr](mailto:reseau.sangwa@yahoo.fr)

Membre du Collectif Profemmes/Twese Hamwe

**Quid du Réseau Culturel SANGWA ?** Toutes les activités de l'Organisation sont centrées sur deux piliers principaux à savoir <Culture et Arts et Genre et Paix> qui englobent six domaines d'intervention suivants: L'éducation, le renforcement du pouvoir économique de la femme, la promotion du genre, la santé, la justice sociale et la promotion de la paix.

#### A. Domaine de la Culture et Art (Les vieux ont la mission de léguer la sagesse aux jeunes)



Dans le cadre de développer et de promouvoir la lecture et l'expression artistique et culturelle, le Réseau Culturel Sangwa favorise le dialogue entre les parents et les enfants, les vieux et les petits, pour instaurer la culture de la paix et la sagesse, sources d'une vie harmonieuse au sein des familles. Il est devenu l'habitude que, pendant les vacances scolaires, le Réseau Culturel SANGWA organise les patronages durant lesquels les élèves sont encadrés sur différents thèmes suivants: la tolérance et réconciliation, les droits des enfants, la santé de la reproduction et VIH/SIDA, Genre et développement, les violences et abus pratiques chez les enfants, prévention et lutte contre les drogues et activités culturelles. À suivre...

*Don des livrets aux enfants à la clôture d'un patronage*

(SUITE DANS LE PROCHAIN NUMÉRO)

## FICHE D'ADHÉSION

v - 1 2 / 1

### Amitiés Canada-Rwanda

est une association sans but lucratif créée à Montréal en 1987 par des personnes ayant des liens particuliers avec le Rwanda. Sa mission s'énonce ainsi:

- Développer des relations d'amitiés et d'échanges entre les Québécois, les Canadiens et les Rwandais dans une perspective d'enrichissement mutuel;
- Encourager les initiatives des membres visant à appuyer le peuple rwandais dans ses efforts de développement;
- Faire connaître ces efforts auprès du public et des organismes canadiens.

Ses membres et sympathisants sont, pour la plupart, des coopérants et missionnaires canadiens, œuvrant ou ayant séjourné au Rwanda, des citoyens canadiens et des immigrants d'origine rwandaise, des citoyens canadiens amis de Rwandais, des citoyens rwandais vivant au Canada. Toutes ces personnes ont à cœur la relation d'une amitié vivante, agissante entre les peuples canadiens et rwandais.

Gérée par un Conseil d'administration de onze membres, l'association opère sur une base purement bénévole.

[www.amities-cr.org](http://www.amities-cr.org)

### **Oui, je désire par la présente :**

- ☐ Renouveler mon adhésion
- ☐ Devenir membre  
20\$ de cotisation  
ÉtudiantEs et chercheurEs d'emploi : 10\$
- ☐ Devenir membre d'honneur d'ACR  
50 \$ ou plus \_\_\_\_\_
- ☐ Faire un don à ACR \_\_\_\_\_

*Rmq : les membres reçoivent habituellement le Bulletin par courrier électronique.*

Mode de paiement : Montant total

☐ Chèque \_\_\_\_\_

☐ Mandat \_\_\_\_\_

Bénéficiaire: **Amitiés Canada-Rwanda**

### **Identification, mise à jour des coordonnées**

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

No et rue : \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

Province \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

Téléphone :

Résidence \_\_\_\_\_

Ou Travail \_\_\_\_\_

**Courriel :**

\_\_\_\_\_

Site www : \_\_\_\_\_

### **Je désire participer activement et soutenir par mon engagement bénévole :**

- ☐ Les activités de la Section jeunesse d'Amitiés Canada-Rwanda (en 2014-2015 : Stages de solidarité internationale en Afrique)
- ☐ Les activités regroupées autour de la thématique « Rapprochement, accueil, intégration et dialogue interculturel et intra-rwandais ».
- ☐ Projet d'exposition permanente et Centre de documentation sur le Rwanda.
- ☐ Les activités de solidarité directe
- ☐ Autre: .....

Date et signature

Le .... / .... / .... \_\_\_\_\_